Jean d’Estrées – extrait de : Vies, aventures et découvertes des célèbres marins français : voyages expéditions militaires, exploits, batailles, abordages – Auteur : Quentin Léon – Editeur : Le Bailly (Paris) – 1861 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public

HISTOIRE

DES CELEBRES

MARINS FRANÇAIS

D’ESTREES

1624-1707

Lieutenant-général d’infanterie

Vice-amiral

Maréchal de France

Vice-roi d’Amérique

Jean d'ESTRÉES, duc et pair, maréchal de France, vice-amiral et vice-roi d'Amérique, naquit en 1624. Il fit d'abord partie d'un régiment d'infanterie en qualité de volontaire, et donna de grandes preuves d'intrépidité les premières fois qu'il vit le feu. On le trouve en 1647 au siège de Gravelines où il fut blessé à la main gauche, ensuite à la bataille de Lens, puis à l'attaque du pont de Charenton, en 1649, où il fut blessé de nouveau ; il contribua encore à la défense des lignes d'Arras, aux sièges de La Bassie, d'Ypres, et plus tard (1656) à celui de Valenciennes où il fut fait prisonnier. Dans ces différentes campagnes il passa successivement par les grades de capitaine, colonel (1648), maréchal de-camp (1649), et, enfin, de lieutenant-général (1650).

La France ayant eu un instant de paix en 1659, **d'ESTRÉES** en profita pour se livrer à l'étude des mathématiques et autres sciences se rapportant à la navigation. C'est ainsi qu'il visita les ports de France, d'Angleterre et de Hollande Il ne reprit l'épée que pour suivre **Louis XIV** en Flandre.

Sa première campagne navale fut dirigée contre les Anglais qui avaient envahi nos possessions d'Amérique, dont il parvint à les expulser victorieusement.

En 1672, il reçut le grade de vice-amiral et, de concert avec nos nouveaux alliés, les Anglais, s’en fut combattre le plus fameux marin de la Hollande, le célèbre **RUYTER**. Pendant deux ans il tint la mer, conjointement avec l'armée de la Grande-Bretagne, commandée d'abord par le duc **d'YORK** et ensuite par le prince **RUPERT**. Durant cet espace de temps, il livra plusieurs combats meurtriers aux Hollandais, dans lesquels il se distingua par des actes de bravoure, mais sans remporter cependant de grands avantages.

En 1676, le roi lui confia six vaisseaux et trois frégates pour aller reconquérir Cayenne, tombée au pouvoir des Pays-Bas. Le 17 décembre, il se présenta devant cette île, l'attaqua immédiatement et l'emporta d'assaut au bout de trois jours de siège. Il se rendit ensuite à la Martinique afin d'y faire reposer ses équipages.

Il remit à la voile le 15 février 1677, se dirigeant vers l'île de Tabago où il savait trouver le contre-amiral hollandais **BINCKES**. Pensant qu'une telle position lui coûterait un long siège, il s'engagea dans le port même, attaquant simultanément les forts et les navires ennemis, afin d'en finir par un coup de vigueur. La canonnade fut terrible de part et d'autre. *Le Glorieux, l'Intrépide, l'Emerillon, le Marquis, le Précieux* se heurtèrent aux vaisseaux hollandais tandis qu'un détachement de troupes de terre courait aux fortifications, sous la conduite **d'HÉROUARD de la PIOGERIE**, major de la marine. Le carnage, qui s'étendit d'une manière affreuse dans une lutte à si petite portée, ne ralentit pas un instant l'ardeur et l'opiniâtreté des combattants. Un gros bâtiment hollandais fut enlevé à l'arme blanche par MM. **d'O** et **GABARET** à la tête de quatorze chaloupes. Monté sur le *Glorieux*, **d'ESTRÉES** se porta aux endroits les plus périlleux et on le vit aborder le contre-amiral **BINCKES**, malgré le feu très-vif entretenu par celui-ci. Mais à peine sur le pont hollandais, l'incendie s'y déclara et embrasa bientôt les deux navires. La situation était des plus critiques pour le vice-amiral français, et il aurait infailliblement péri sans le dévouement du garde de la marine **Le BERTIER** qui, aidé d'un matelot, s'élança à la nage, et osa, sous une grêle de projectiles, s'emparer d'un canot ennemi qu'il ramena heureusement à bord du *Glorieux*. **D'ESTRÉES** y descendit aussitôt, mais ses adversaires l'aperçurent, le criblèrent de boulets, et la frêle embarcation, foudroyée et chancelant sur les flots, s'emplit promptement d'eau et coula à fond. Cependant les matelots saisirent leur chef et gagnèrent le rivage, dont on était, par bonheur, assez proche, mais sur lequel on se trouva en présence d'un fort détachement hollandais. Cette fois encore, grâce à son audace et à sa présence d'esprit, **d'ESTRÉES** se tira d'affaire et put reprendre le commandement de sa flotte, dont il ordonna immédiatement la retraite. Cette rencontre lui avait coûté quatre vaisseaux et un grand nombre d'officiers, de soldats et de matelots. Quant aux ennemis, ils avaient été plus rudement éprouvés encore, et ceux de leurs navires qui n'avaient pas sombré ne présentaient plus que des décombres noircis par le feu.

Atteint lui-même de deux blessures à la tête qui ne l'avaient pas empêché de combattre et qu'il ne songea à faire panser qu'une fois le canon éteint, l'amiral français prit la route de la Grenade où il fit radouber ses vaisseaux. Parmi les capitaines distingués frappés par le feu se trouvaient les intrépides **Louis GABARET** et **HÉROUARD de la PIOGERIE**. **D'ESTRÉES** avait hâte de venger ses pertes ; il retourna en France au mois de Juin suivant, et repartit de Brest le 1er octobre de la même année ayant huit vaisseaux et huit frégates sous ses ordres. Sa nouvelle expédition contre Tabago eut les plus heureuses suites. Il s'empara de l'île ainsi que de plusieurs vaisseaux ennemis, puis alla hiverner à la Martinique, qu'il ne quitta le 7 mai 1678 que pour exécuter sur les colonies hollandaises de nouvelles tentative qui furent cette fois infructueuses.

C'est au retour de cette laborieuse campagne que le comte **d'ESTRÉES** reçut les titres de maréchal de France, chevalier des ordres du roi et vice-roi d'Amérique. Enfin il fut chargé en 1688 de punir les Etats barbaresques de leurs déprédations habituelles Il partit de Toulon dans les premiers jours de juin et se dirigea vers Alger *la Guerrière*.

Ce n'était pas la première fois que **d'ESTRÉES** avait affaire aux musulmans, il les avait déjà combattus en compagnie de **TOURVILLE**, et les châtia en cette nouvelle circonstance d'une manière prompte et rigoureuse. Le bombardement de la ville commença le 1er juillet. Pendant quinze jours, le feu des galiotes ne discontinua pas ; dix mille bombes furent tirées et firent d'affreux ravages dans la place. La plupart des maisons furent embrasées et un grand nombre d'habitants ensevelis sous leurs décombres ; le feu démantela les batteries, rasa la tour du fanal et coula cinq gros corsaires dans le port ; le dey lui-même, **MEZZOMORTE**, faillit être tué d'un éclat à la tête. L'exaspération de ce dernier était telle qu'il ne songea pas un instant à négocier, et qu'il

voulut au contraire, tirer une vengeance sanglante du juste châtiment qu'il recevait. il fit réunir les chrétiens qu'il avait en son pouvoir et les immola à la bouche des canons. Le père **MONTMASSON**, vicaire apostolique, ancien curé de Versailles, le consul **PIOLLE**, un religieux, sept capitaines et trente matelots succombèrent sous la rage de ce furieux. En apprenant ces épouvantables exécutions, **d'ESTRÉES** ne put contenir son indignation, et par représailles, fit égorger dix-sept des principaux Turcs qu'il avait à son bord. Leurs corps furent ensuite mis sur un radeau et poussés vers la ville. Après quoi, n'ayant aucune troupe de débarquement pour réduire la place, le vice-amiral leva l'ancre et revint à Toulon avec son escadre qui avait peu souffert.

Ici s'arrête la carrière maritime du maréchal **d'ESTRÉES**. Le célèbre marin se faisait vieux, et **Louis XIV** crut mieux utiliser son expérience et la vigueur bien connue de son caractère, en le nommant gouverneur de Bretagne. Cette province était alors en butte aux entreprises réitérées des Anglais et des Hollandais. Ils trouvèrent, dans le comte **d'ESTRÉES**, un adversaire ferme et vigilant qui sut leur faire respecter notre territoire, et ils ne purent tenter aucun débarquement, sans être immédiatement jetés à la mer.

Le comte **d'ESTRÉES** mourut le 19 mai 1707, âgé de quatre-vingt-trois ans et laissant plusieurs fils. Un d'entre eux, **Victor-Marie d'ESTRÉES**, marcha dignement sur les traces de son père, fit plusieurs campagnes mémorables, et hérita de tous les titres et grades de l'illustre maréchal.

Ancestrami